

Aspect didactique

cycle 3, matière qui dure environ 2 heures

Apparaît dans les programmes en 2002 car les élèves ont du mal à passer de l'école au collège car peu de références littéraires. On veut aussi que les élèves acquièrent une autonomie et le goût de la lecture. On fera donc une liste de 40-60 livres officiels qu'on renouvelle tous les 3-4ans : l'album, le roman (récit, nouvelle, conte), le théâtre, la poésie. A la fin de l'année 10 ouvrages (ou morceaux) doivent être lus, et une 30aine arrivés en fin de cycle 3. Les élèves doivent connaître au moins une œuvre de Perrault, Grimm, Andersen, et de La Fontaine.

Les élèves ne sont pas notés par rapport aux travaux sur les livres (pour ne pas gâcher le plaisir).

Tous les 15 jours – 3 semaines il faut changer de texte.

Le professeur va chercher le progrès des élèves et prendre des notes, sinon la pratique est essentiellement orale :

Débat interprétatif (environ 20-30minutes de débat) : question, problématique que l'enseignant va choisir et formuler par rapport à une question ou une difficulté que le texte comporte, choisir une œuvre ambiguë. La question porte sur un ensemble précis de l'œuvre, et qui donnera lieu à un échange entre les élèves avec plusieurs points de vue. Argumentations et réflexions sur le texte (mais pas sur un grand thème tel que l'amitié, la haine, ...) avec un travail sur les mots du texte, la polysémie, la compréhension.

L'enseignant doit gérer la répartition de la parole, pas de réponse de sa part à la fin du débat (car un texte n'a pas qu'une seule vérité), mais il peut intervenir pendant, quand il y a contre-sens.

Atelier de questionnement du texte : les élèves sont par groupe de 4 (hétérogènes) . On leur donne un texte d'une page. Tous les groupes ont le même. La feuille est retournée, top départ, 5 minutes pour lire l'ensemble du texte (pas grave s'ils n'ont pas tout lu). 15 minutes pour échanger avec leur groupe sur ce qu'ils ont retenu du texte (sorte de Brainstorm), on va lister tous les éléments qu'on a cité. L'enseignant va demander qu'on lui restitue ce qu'on a retenu du texte et va poser des questions qui vont porter sur les contre-sens, les zones d'ombres, des éléments qu'ils n'auraient pas eu le temps de lire, ... On posera 3-4 questions par groupe et pendant 10-15minutes on redonne le texte pour qu'ils répondent aux questions. Il y aura un rapporteur par groupe pour dire ce qu'ils ont compris ou non et leurs réponses. On peut faire un tableau avec tout ce que chaque groupe a trouvé.

Lecture en réseaux : l'œuvre est en rapport avec d'autres œuvres (6-7). Par exemple *le petit Poucet* : trouver d'autres contes où il y a un ogre, ou des enfants perdus. Ou on peut chercher la même histoire écrite dans un autre genre. Ou bien travailler sur l'auteur en faisant lire d'autres œuvres qu'il a écrites, on peut en proposer quelques unes et les élèves choisissent laquelle ils préfèrent et la lisent en toute autonomie (complément culturel pour enrichir le texte qu'ils étudient en classe).

Pendant ce temps le professeur peut prendre les élèves en difficulté à part.

Dans un cahier de lecture ils vont noter les textes qu'ils lisent avec les remarques qu'ils veulent, des dessins, le nom de l'auteur, des personnages, ...

Histoire de la littérature de jeunesse

C'est la seule littérature définie par son public. On a parfois un problème de classification comme pour les contes de Perrault qui ont été écrits pour les adultes à l'origine et qu'on retrouve chez les enfants. On a aussi une littérature sexuée pour les enfants qui pose un problème de reconnaissance (considéré comme une sous-littérature).

La littérature de la jeunesse existe depuis l'après-histoire : on racontait des mythes et histoires aux enfants. Mais la véritable littérature est arrivée à la Renaissance avec l'école : invention de l'imprimerie. Les livres ne sont pas encore destinés aux enfants mais aux enseignants (livres d'enseignement pour le maître)

XVII^{ème} siècle : A cette époque certaines oeuvres de jeunesse ne sont pas considérées comme telles : *fablès de La Fontaine* (destinées au Dauphin et à la cour), 12aine de contes de Perrault (contes populaires qu'il a réécrit sauf un qu'il a inventé). C'est destiné aux enfants par médiation mais pas directement.

Fin XVIIIème : grand succès des contes de Perrault (qui entrent dans la littérature) si bien que les autres contes ne seront pas considérés comme de vrais contes (100aine de versions du Chaperon rouge mais seule celle de Perrault est considérée comme véritable)

XVIIIème siècle : En plus des contes de Perrault, ce siècle est très marqué aussi par les contes des 1001 nuits qui vont donner naissance à la littérature orientaliste : forme d'image paradisiaque de l'orient.

Publication de La Belle et la bête (1757).

Publication de L'Emile de Rousseau (1762) qui est un vaste traité sur l'éducation, il interdit à son personnage Emile de lire les fables de La Fontaine et les comédies de Molière car pour lui l'enfant est pervers et s'identifie au mauvais personnage (exemple : le corbeau), mais Rousseau donne grâce à Le voyage de Gulliver (1726), et à Robinson Crusoé (1719) car Robinson Crusoé est un sujet de plaisir et d'instruction, et le livre pose des questions sur la société et l'autonomie.

Publication de premier mensuel pour enfants en 1782 : l'ami des enfants.

XIXème siècle : En 1833 on a la loi Guizot qui oblige toutes les communes à avoir une école.

Publications des contes d'Andersen (1835), les trois mousquetaires (1844), Alice au pays des merveilles (1865)

Véritable naissance de la littérature de jeunesse : on fonde les premières librairies d'éducation avec Hachette qui se spécialisent d'abord dans les manuels scolaires et mi-XIXème dans la jeunesse. C'est lié au développement du train, on ne sait pas comment occuper les enfants donc on Hachette va implanter des kiosques dans les gares. En 1853 on a 7 collections destinées aux enfants chez Hachette. Une seule est restée : la bibliothèque rose.

On a un 2ème éditeur : Hetzel (Jules Verne)

Après 1870 d'autres éditeurs vont faire leur apparition. Puis jusqu'à 1914 les éditeurs vont s'éteindre peu à peu.

En 1864 il existe un nouveau magazine scientifique le magasin d'éducation et de récréation (38 volumes). Projet de faire collaborer le domaine scientifique et littéraire, réconcilier la science et la fiction. On développe l'imagination, on met la science à la portée des enfants dans un but récréatif et didactique.

Les romans d'aventures vont se développer (Après Dumas et Jules Verne). Fin du XIXème le Bossu de Paul Féval est un grand succès.

L'école devient obligatoire au XIXème donc une forme de rivalité s'installe entre les manuels scolaires et les collections de littérature.

En 1877 on aura le manuel scolaire le tour de France par deux enfants qui restera sous toute la 3ème république : on y apprend à la fois à lire, à écrire, l'histoire, et la géographie.

Le monde se développe (transports à vapeur, usines, ...) les enfants ont donc besoin de comprendre ce qu'il se passe autour d'eux.

En 1881 on a la loi Ferry : enseignement primaire public et gratuit.

Le personnage de l'enfant devient héroïque : Oliver Twist (1838), Tom Sawyer (1876), Daniel Coperfield, Gavroche, Poil de carotte, Rémi, Sophie, la petite fadette, ... ils ont tous des points commun : orphelins ou en rupture familiale, courageux, révoltés.

Jules Verne a le projet d'écrire un roman de la science (qui remplace les contes de fées). Il invente donc le sous-marin, les voyages en ballon, ... Idées d'explorer des mondes nouveaux : profondeurs, centre de la Terre, ... Ses œuvres sont didactiques (aspect de transmission de connaissances) et portent un enjeu idéologique où l'homme doit se battre contre la nature pour survivre. Importance

de l'imaginaire avec beaucoup d'actions, de suspens et de péripéties.
Fin des années 1970 : utopies qui s'écroulent par la naissance du capitalisme.
Fin XIXème : naissance de la Bande dessinée

XXème siècle : Ce qu'il y avait au XIXème siècle se poursuit. Après la 1ère guerre mondiale ce sera la première fois que les auteurs vont écrire des œuvres en fonction d'une tranche d'âge spécifique.

Publications de *Mary Poppins*, *Winnie l'ourson* de Limne, *Bécassine* (1905), *Babar* de Jean de Brunof (1931), *Tintin* (1925)

Publication de *Père Castor* en 1931 : phénomène éditorial intéressant qui s'inscrit ans la morale et qui défend des valeurs universelles et laïques. La sexualité et la violence y sont taboues.

Le public recherche de la nouveauté après la guerre, apparition du livre de poche (moins cher), développement des bibliothèques, désaffection pour la littérature classique, on recherche plus d'aventures.

En 1949 la littérature de jeunesse est régie par une loi « défense de la jeunesse » où la littérature doit être morale et vertueuse, il y a certains interdits (comme le vol). Censure de la violence, du sexe, etc. On sort de la guerre donc reconstruction morale. Cette loi est toujours en rigueur.

Certains éditeurs sont dédiés seulement à la jeunesse : *École et loisirs*

Dans les années 1980 on sexualise les collections (romans de chevalerie pour les garçons, équestres pour les filles, ...)

Succès de la littérature de jeunesse avec *Harry Potter* vendu à 100 millions d'exemplaires dans le monde pour les 4 premiers tomes.

Le conte

- création populaire (anonyme)
- modèle identificatoire (l'enfant va s'identifier au héros)
- processus de glorification du personnage, image positive du héros
- Forme simple : recevable et adaptée pour les enfants.
- possède une morale, sert de modèle de conduite : le bon est toujours récompensé et le méchant puni
- sert à plaire et instruire

Le conte apparaît dès la fin du Moyen-âge (fin XIIème) ils sont issus de la tradition celtique. Au Moyen-âge on a la première version écrite de la Belle au bois dormant (donc ne date pas de Perrault). Au Moyen-âge on a des récits animaux, des farces (Renard), des fabliaux (entre fable et conte) qui commencent à apparaître.

Au XVIème et XVIIème siècle Rabelais a joué un rôle important dans la diffusion des contes.

On a une littérature de colportage : les gens vont de village en village pour se transmettre les contes et les nouvelles. On a aussi une transmission sociale et transgénérationnelle : de la mère aux enfants.

Fin du XVIIème – XVIIIème siècle : transmission écrite. Les contes populaires vont devenir galants avec des éléments merveilleux (génies, fées, ...). La vague orientaliste accélère cette transmission. On a aussi des contes philosophiques de Voltaire et Montesquieu qui critiquent le pouvoir mis en place.

XVIIIème siècle : Les contes ayant un fort succès vont connaître beaucoup d'imitations et de parodies

XIXème siècle : le recueil de contes irlandais *Les poèmes du conte ossianique* va connaître un grand succès dans le monde. Succès aussi des frères Grimm en 1812 : ils ont réécrits des contes

populaires collectés ou entendus dans des villages allemands.

On a attendu seulement la fin du XIXème siècle (1870-1914) en France pour commencer à collecter tous les contes français car on ne voulait pas chercher plus loin que Perrault.

Beaucoup de recueils de contes sont représentés au cycle 3 à l'école : Perrault, les 1001 nuits, Afanassiev, Andersen, Grimm

Propp a constaté dans la *Morphologie du conte* en 1928 que :

- chaque personnage a son type de fonction dans l'histoire (ex : ogre -> dévorer, chasser les enfants) : le pouvoir-faire, le savoir-faire, le vouloir-faire, et le devoir-faire
- le héros du conte merveilleux souffre directement de l'action de l'agresseur quand se noue l'intrigue (ex : Cendrillon par sa belle-mère), ou ressent un manque au début de l'intrigue, ou veut réparer le malheur, ou répond aux besoins d'un autre personnage (héros mandaté)
- le héros du conte merveilleux a toujours un objet magique ou quelqu'un qui l'aide
- structure du conte merveilleux avec 3 séquences narratives et 31 moments présents (toujours une absence, une interdiction, rencontre avec un personnage maléfique qu'il doit combattre avec la victoire du héros, découverte du faux héros qui a le même objet de quête, transfiguration et glorification du héros : pauvre devient prince et méchant toujours puni, ...)

Greimas va créer le **schéma actanciel** (pas fixe) :

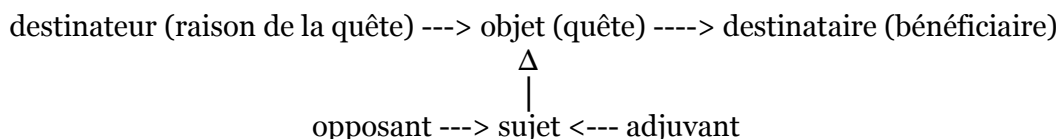


Schéma narratif :

- situation initiale : présentation du cadre et des personnages
- élément perturbateur ou modificateur (qui va rompre dans la situation initiale)
- péripéties : suite d'événements que le héros va subir pendant un certain temps
- résolution (dernière épreuve)
- situation finale (ex : Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants)

Il existe trois types d'épreuves : - qualifiante (moment où le héros va acquérir une des compétences; il se révèle)

- principale (réalisation, accomplissement de la performance du héros)
- glorifiante (concerne juste le héros : moment de la reconnaissance du sujet en tant que héros)

Ateliers d'écritures autour du conte (cycle 3) :

Ces travaux demandent plusieurs réécritures (2 ou 3) que le professeur corrige en plusieurs jets et qu'on leur rend. Un élève fait environ 10 à 15 lignes en fin de CM2 et 6-10 lignes pendant le CM2.

Réécriture par imitation : « je me souviens » de Perec avec « le petit chaperon rouge » il faut associer les deux. Exemple : « je me souviens du petit chaperon rouge ... » et les élèves doivent dire ce dont ils se souviennent (souvenir du loup, de la voix de la grand-mère, la forêt, le gâteau, ...) Réinvestissement d'éléments que les élèves auraient mémorisés.

Réécriture par substitution : donner un texte aux élèves dans lequel l'enseignant va encadrer ou souligner des expressions, les enfants vont devoir les transformer par une autre expression.

Réécriture par suppression (beaucoup utilisé pour les élèves qui ont du mal à écrire) : écrire une nouvelle histoire juste en supprimant des mots.

Détournements :

- **conte à l'envers** : inversion des personnages. Exemple : un conte avec le loup gentil et le chaperon méchant

- **salade de contes** : appel à la culture littéraire des élèves : écrire un conte en modifiant l'espace ou le temps ou bien en faisant intervenir un personnage ou un objet d'un autre conte. Exemple : dans le Chaperon rouge on va amener Blanche neige, ou amener un téléphone portable, une voiture, ... chez le Chaperon rouge.
- **travail sur la structure** : donner le début d'un conte et demander d'inventer l'élément perturbateur, ou donner les 2 premières étapes et les élèves doivent inventer deux péripéties, ...
- **travail sur le personnage** : faire le portrait physique ou moral d'un personnage : description

La fable

- personnages stéréotypés, sans psychologie, ni inscrits dans une société particulière, ils agissent par le langage et par des caractéristiques de valeur (renard : ruse, lion : force, ...)
- personnages simples donc récits accessibles
- récits atemporels, pas d'espace ni de nature caractérisée, pas de date précise : universalité (une fable est donc toujours vraie)
- à la fin ou au début (dans « le lièvre et la tortue ») ou au début+fin (dans « le loup et le chien ») de la fable on a une morale prise en charge par le fabuliste lui-même. On peut ne pas en avoir (implicite)
- versifiée : jeu sur les images, les sonorités, les cadences de vers, la langue poétique : on veut plaire et instruire comme pour le conte

Il s'agit d'un bref récit dans lequel on met en scène des animaux car critique du pouvoir royal en symbolisant par exemple Louis XIV par un lion, et pour l'idée que l'homme est un animal (on peut donc faire la morale que l'homme se comporte comme un animal et vice-versa). Un animal est facilement caractérisable (exemple : un éléphant)

Au XVIIème et XVIIIème siècle la fable avait un sens plus large au sens de mythe, et désignait tous les récits où on trouvait des personnages au pouvoir extraordinaire.

Elle a pour but de séduire par la parole.

En France la fable commence au Moyen-âge par le roman de Renard. Au XVIIème siècle on aura La Fontaine.

Ce genre va disparaître rapidement à partir du XIXème siècle mais qui perdurera grâce à l'école.

Au XXème siècle la fable reviendra chez les poètes (Maurice Carême, Desnes, ...)

L'album

On veut promouvoir la parole de l'enfant dans le cadre d'échanges multiples, comprendre ce qui est lu ou raconté, et commenter ce qui est découvert.

Cycle 1 : On entre dans l'univers du livre et on veut que les élèves développent la lecture par eux-mêmes

- solliciter la parole de l'enfant dans le cadre d'échanges par petits groupes. **Parler sur les images, la couverture, l'histoire qu'ils imaginent, ...**
- relire les livres avec eux pour qu'ils acquièrent une culture littéraire
- travailler sur les matériaux, les formes des livres, « qu'est ce que l'objet livre ? », « qu'est ce qu'un livre ? »
- motricité que le livre exige (en papier il ne fait pas jouer n'importe comment avec)
- le livre doit être lu dans son intégralité pour faire prendre conscience qu'il s'agit d'une unité (en plusieurs fois si on veut)
- livre où l'enfant découvre le plaisir du langage : autre que le quotidien. Jeux sur la langue, jeux de mots, devinettes, ...
- lieu de mémorisation : apprendre à écouter, se rappeler des personnages, des éléments qui apparaissent sur certaines pages, ... **Exemple : avec des masques on peut cacher certaines illustrations et leur demander de quoi ils se rappellent**
- reconnaissance de certains univers (loup, ogre, style d'un auteur particulier)
- leur permettre de **comparer avec d'autres livres (exemple : l'image du loup qui va être drôle ou**

terrifiant selon un livre)

- développement de l'imaginaire : merveilleux, fantastique, terrifiant. Développement de la sensibilité : peur, rire, angoisse, incompréhension, ...

Cycle 2 : En fin de CE1 ils doivent lire et interpréter tout seul un album

- capable de présenter aux autres un album qu'ils auraient pu lire : de quoi il parle, le résumer, quels sont les personnages, être capable de porter un jugement sur le livre (« j'aime bien », « c'est mal dessiné », « j'aime pas le personnage », ...)
- commencer à lire les albums de manière autonome (entre la Toussaint et Noël). Avec les images ça peut les aider à lire.
- envoyer les élèves dans les bibliothèques pour les initier au classement, à la typologie des livres, ...
- lire une œuvre c'est la comprendre, l'interpréter, commencer à écrire à partir de ça (inventer une phrase qui pourrait suivre un extrait donné, ou faire dialoguer deux personnages dans le livre avec un ou deux échanges chacun)

Cycle 3 : - développer la culture écrite

- montrer que l'histoire est un lieu de connaissances pas seulement sur le monde mais aussi sur soi
- idée de caractériser un comportement psychologique ou moral d'un personnage
- chercher des informations dans les textes
- habituer l'élève à relire l'œuvre, à la parcourir et à chercher rapidement des informations : autonomie importante
- acquisition du langage : travail thématique sur le vocabulaire : expression du sentiment, du jugement : on va enrichir le lexique des enfants avec cette thématique (réécritures avec un lexique imposé)
- développement du goût de la lecture

Les séances d'écritures doivent être un temps régulier inscrit clairement dans l'emploi-du-temps de l'enfant.

Situations fonctionnelles : bricolages de l'écriture (brouillon, prise de notes, faire des phrases modélisées : continuer une phrase, vocabulaire de tel domaine, utiliser tel mot, construction de la syntaxe, ...

Activité de structuration (cycle 1) : « Imaginer qu'on est un chevalier, qu'on écrit une lettre » : éloignement du narcissisme de l'enfant (c'est un autre « je » qui écrit : l'élève s' imagine être quelqu'un d'autre). L'élève doit être son propre relecteur : apprendre à se relire en oubliant qu'ils sont lecteur de leur texte (ils peuvent s'échanger les copies entre eux pour développer l'esprit critique par rapport à un texte)

Atelier d'écriture accompagnée (cycle 2) (environ 20 minutes) : faire comprendre que quand on écrit on utilise différentes procédures, on réfléchit sur la langue. Les élèves doivent être capables d'échanger, d'argumenter à partir de sa propre production écrite ou de celle d'un camarade. C'est les élèves qui disent à la maîtresse quoi marquer (collectif : écrit au tableau par l'institut qui reformule les phrases)

1ère étape (par groupe de 4-5) : échange oral : verbaliser ce que les enfants veulent écrire.

Exemple : où le conte se passe, quels sont les personnages, ...

2ème étape : moment de réflexion où l'enseignant prend en charge la graphie. L'enseignant ne reformule pas, l'élève écrit ce qu'il veut

Atelier d'écriture inventée (début du cycle 3) : Pas de jugement de la part de l'enseignant : rôle d'encouragement, on relève simplement les points positifs.

Par groupe de 4-5 élèves on donne une phrase collective (temps de négociation dans le projet de l'écriture, l'institut va dire si c'est possible ou non), puis phase de production personnelle : ils vont écrire ce qui a été négocié dans la phase orale (pendant 15-20 minutes), puis phase de réflexion sur le texte où l'enfant va expliquer ce qu'il a écrit et va le lire aux autres de son groupe : confrontation (a-t-il écrit ce qui avait été négocié dans la phase orale, a-t-il compris ce qu'il a écrit ?)

Atelier de production écrite (cycle 3) : Atelier qui doit être pratiqué le plus souvent possible. Temps autonome et personnel. Seul dans un premier temps. L'instit' propose plusieurs écritures et sujets variés (7 ou 8). Exemple : début de textes, images, ... L'enfant va d'abord choisir la situation d'écriture dans laquelle il veut s'installer. Puis place à la production écrite (pas d'aide à l'enfant mais il peut s'aider de dictionnaires, livres, ...). L'enseignant va ensuite lire certaines productions à l'ensemble de la classe. On va ensuite mettre en commun les réflexions et analyses sur ces productions (remarques sur la forme, le fond : est-ce cohérent ?, ...). Pour finir on mettra les élèves en groupe en fonction des sujets choisis. On va lire les copies des enfants par groupes et réfléchir avec l'instit' à ce qu'on pourrait corriger sur la feuille de l'élève A puis de l'élève B, etc. L'enfant améliorera donc son texte avec les remarques de ses camarades ou va piocher des éléments du texte de ses camarades pour les mettre dans le sien.